

thographe des vieux mots. On devra remercier M. Bergeron de nous avoir conservé la *Comédie*, car cette pauvre Comédie de nos villages est morte, *morte est la Comédie!*

SCÈNE I.

LA NAISSANCE DE NOSTRE SEIGNEUR.

Envoy.

Cieux, ouvrez-vous, envoyez d'en liault vostre rosée. Que le juste descende en les nues et que son germe se respande sur toutes les nations et qu'un seul peuple adore le vray Dieu.

L'ange.

Je vous salue, Marie ; je viens de par l'Eternel vous annoncer que le temps qu'il avoit prescrit pour bailler un Sauveur au monde est advenu ; vous seule avez été recogneue digne de porter en votre sein celui qui doit sauver le monde entièrement.

La vierge.

En quoy puis-je avoir offensé mon Seigneur Dieu ? et me donnez une chose qui pourrait me devenir funeste.

L'ange.

Loing de l'avoir offensé, vous feutes choisie de toute éternité pour estre la mère du Christ, ne craignez mie, vierge pure et sainte, le Saint-Esperit viendra vous embraser de ses feux et, sans perdre vierginité, vous enfanterez un fils qui aura nom Jésus et régnera sur David.

La vierge.

Je suis l'humble servante du Seigneur, qu'il me soit faict suyvant vostre parole.